

les graphes chenilles. Pourtant, depuis cinquante ans, personne n'a jamais proposé une preuve du résultat attendu pour les arbres, qui reste l'une des conjectures les plus troublantes des mathématiques.

Les calculs réalisés en 1998 à l'ordinateur par Robert Aldred, de l'université d'Otago en Nouvelle-Zélande, et Brendan McKay, de l'université nationale australienne à Canberra, ont montré que tous les arbres ayant au plus 26 nœuds sont gracieux (il existe 279 793 450 arbres à 26 nœuds). Depuis, d'autres programmes ont confirmé la conjecture pour les 14 830 871 802 arbres à 30 nœuds, les 2 262 366 343 746 arbres à 35 nœuds et les 363 990 257 783 343 arbres à 40 nœuds.

Les graphes disgracieux

De nombreux graphes sont gracieux, mais ils ne le sont pas tous. Les graphes non gracieux ou « disgracieux » les plus petits sont donnés en bas de l'encadré page 80.

Démontrer qu'un graphe est disgracieux est intéressant et parfois difficile. Nous allons détailler deux petits résultats permettant de prouver que de nombreux graphes sont disgracieux.

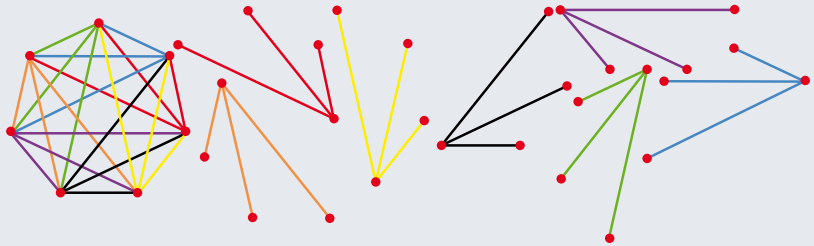
Le premier résultat affirme : « Si un graphe G à n arcs est gracieux, alors l'ensemble de ses nœuds peut être séparé en deux sous-ensembles disjoints P et I , tels que le nombre d'arcs reliant un nœud de P à un nœud de I est exactement $\lfloor (n+1)/2 \rfloor$. » La notation $\lfloor \cdot \rfloor$ désigne la partie entière : $\lfloor 1,22 \rfloor = 1$, $\lfloor 4,5 \rfloor = 4$, etc. Par exemple, si G comporte 6 arcs et s'il est gracieux, alors il existe une séparation des nœuds en deux sous-ensembles disjoints P et I qui sont liés par exactement 3 arcs.

La démonstration est assez simple. Si G est gracieux, on peut numérotiser ses nœuds avec des entiers compris entre 0 et n de telle façon que les arcs soient numérotés 1, 2, ..., n . Notons P l'ensemble des nœuds numérotés par des entiers pairs, et I celui des nœuds numérotés par des entiers impairs. Chaque arc numéroté par un entier impair établit un lien entre un nœud de P et un nœud de I , car la différence des numéros des extrémités d'un arc ne peut être impaire

Décomposition d'un graphe complet

Dans un graphe dit complet, chaque nœud est relié à tous les autres. Le graphe complet à 7 nœuds comporte 21 arcs. Il peut se décomposer en 7 graphes élémentaires tous identiques à une étoile à trois branches (un arbre, c'est-à-dire un graphe connexe sans cycle, à 4 nœuds).

Plus généralement, on conjecture qu'un graphe complet à $2n+1$ nœuds se décompose en $2n+1$ copies de l'arbre A , quel que soit l'arbre A à n nœuds. Cette conjecture sera démontrée si l'on réussit à démontrer la conjecture de Ringel-Kotzig-Rosa qui affirme que tout arbre est gracieux. Depuis cinquante ans, les mathématiciens cherchent à démontrer ces deux conjectures.



que si l'une des extrémités est paire et l'autre impaire. Seuls ces arcs impairs établissent de tels liens. Or parmi les entiers 1, 2, ..., n , il y a exactement $\lfloor (n+1)/2 \rfloor$ entiers impairs, ce qui prouve l'énoncé.

Le second résultat concerne les graphes eulériens, autrement dit les graphes connexes dont chaque nœud a un nombre pair d'arcs incidents. Ces graphes ont la propriété qu'on peut en parcourir tous les arcs par un chemin revenant à son point de départ et empruntant chaque arc une fois exactement. Dans le premier article sur le sujet, Alexander Rosa a démontré que si le nombre d'arcs d'un graphe eulérien est de la forme $n=4k+1$ ou $n=4k+2$, alors il est disgracieux.

La démonstration se fonde sur le premier résultat. Supposons qu'un tel graphe G soit gracieux et montrons que cela conduit à une contradiction. En parcourant un chemin eulérien de G qui revient à son point de départ, on passe d'un nœud pair P à un nœud impair I à chaque fois qu'on passe par un arc numéroté par un nombre impair, c'est-à-dire exactement $\lfloor (n+1)/2 \rfloor$ fois. Or si $n=4k+1$, on a $\lfloor (n+1)/2 \rfloor = \lfloor (4k+2)/2 \rfloor = \lfloor 2k+1 \rfloor = 2k+1$; et si $n=4k+2$, on a $\lfloor (n+1)/2 \rfloor = \lfloor (4k+3)/2 \rfloor = \lfloor 2k+1 + 1/2 \rfloor = 2k+1$. À chaque fois, le résultat est un

nombre impair, ce qui est impossible puisque le chemin eulérien revient à son point de départ et donc relie un nombre pair de fois un nœud pair P à un nœud impair I .

Ce résultat s'applique aux deux premiers et deux derniers graphes de la figure f dans l'encadré page 80. Il montre plus généralement que les graphes en anneaux (des arcs $a_1, a_2, \dots, a_n$ liés pour former un cercle $a_1 - a_2, a_2 - a_3, \dots, a_{n-1} - a_n, a_n - a_1$) ne sont jamais gracieux si $n=4k+1$ ou $n=4k+2$, car, bien sûr, de tels graphes sont eulériens. Le résultat s'applique aussi à ces mêmes anneaux ayant au départ $n=4k+1$ ou $4k+2$ arcs dont on fusionne deux nœuds une ou plusieurs fois, comme par exemple le graphe obtenu en prenant trois triangles qu'on colle les uns aux autres en fusionnant des sommets (figure $f6$ dans l'encadré page 80).

Une modestie d'Erdős ?

Chez les graphes, être disgracieux est en réalité le triste lot de presque tous. Le mathématicien hongrois Paul Erdős a en effet démontré que la proportion de graphes disgracieux parmi les graphes à n nœuds augmente quand n tend vers l'infini, et que cette proportion tend vers 100 %. En construi-